

Madame Jeanne Larouche La grande dame (délinquante)

Alain Poirier

Number 21, April–May 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43756ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, A. (1982). Madame Jeanne Larouche : la grande dame (délinquante). *Liaison*, (21), 7–8.

Madame Jeanne Larouche

La grande dame (délinquante)

par Alain Poirier

La grande dame délinquante, ce n'est pas moi qui ai trouvé ça. C'est l'expression qu'on utilise parfois pour décrire Agatha Christie, cette aristocrate au sang bleu qui durant toute sa vie, baratait les romans policiers les plus machiavéliques. Jeanne Larouche, c'est un peu la même chose. Elle n'est pas romancière et elle n'est surtout pas une aristocrate british. Pour autant, c'est à la fois une grande dame et une délinquante d'âge mûr que j'ai rencontrée récemment.

Le côté grande dame lui vient sûrement de son éducation; tous les éléments sont là: fille unique, cours classique, tuteurs, goût des arts et du beau. Tout cela confirmé en une carrière fort mouvementée. Aujourd'hui, et cela depuis dix ans, Jeanne professe le métier de consultante en relations publiques. Elle a été employée par plusieurs ministères et agences qui ont voulu prendre avantage de sa vaste expérience.

Le côté délinquant, ça lui vient d'un nationalisme intransigeant et d'un désir de ne pas accepter les choses telles qu'elles sont. Native de l'Ontario, Jeanne a toujours affiché un nationalisme canadien-français farouche qui ne sait accepter les compromis. Avant même que Robert Kennedy ne prononce sa fameuse tirade, Jeanne en avait compris le sens: *"Certains voient les choses telles qu'elles sont et se demandent pourquoi; les autres voient les choses telles qu'elles pourraient être et disent pourquoi pas!"* Jeanne a toujours recherché la justice, même si cela constitue habituellement la voie la plus difficile, celle de contester l'ordre établi.

Après avoir complété son cours classique, chose encore rare pour les "jeunes filles" de son époque, Jeanne entreprend des études en pré-médecine avec un intérêt pour la psychologie et la psychiatrie. Son état de santé ne lui permettant pas de poursuivre ses études, elle s'occupe quelques années à ce qu'il est maintenant convenu d'appeler un congé sabbati-

que. Le crash de 1929 et la guerre se mettent de la partie. Un jeune soldat parmi tant d'autres est "perdu" au combat. Jeanne se retrouve veuve et mère, obligée d'assurer sa survivance. Elle intègre le marché du travail pour la première fois à Valleyfield à la Dominion Textile. Un jeu de circonstances, que vous lui demanderez de

tor met en vigueur un règlement selon lequel ses employées doivent voyager par affaires dans leurs heures libres...

Après un apprentissage de la publicité télévisée, Jeanne revient à Ottawa, forte de ses nombreuses expériences et courbaturée de milliers de kilomètres, pour entreprendre une



Photo: Alain Poirier

vous raconter tant il est compliqué et drôle, fait qu'elle se retrouve animatrice de radio dans la première station du Lac St-Jean. Durant les treize prochaines années, elle travaillera à plusieurs endroits au Québec et deviendra aussi l'une des employées fondatrices de CFCL-Timmins.

Une deuxième carrière s'annonce pour elle lorsqu'elle accepte un emploi de publicitaire chez Proctor and Gamble, à Toronto. Elle doit alors coordonner la publicité radio de cette compagnie-empire. Son bureau est à Toronto, les comédiennes et annonceurs qu'elle embauche à Montréal, le studio d'enregistrement qu'elle visite chaque semaine est à New York et sa famille à Ottawa! Incidemment, à cette époque, Proc-

troisième carrière. Son nouveau chapeau, professionnellement parlant, est celui de consultante en publicité et en relations publiques. Les agences et ministères fédéraux se l'arrachent: la Commission des expositions nationales, le Ministère de l'Industrie et du Commerce, le Ministère de l'Agriculture. En 1973, Jeanne accepte un poste de consultante auprès du Conseil du statut de la femme. Elle y vit la fébrile année internationale de la femme, sillonnant le pays ad mare usque ad mare en compagnie de la co-présidente francophone du Conseil. Elle prépare conférences de presse, communiqués, horaires d'interviews et souvent, pour les besoins d'un medium anglophone, devient porte-parole du Conseil.

UNE AFFAIRE DE
COEUR
 SUPERSOIRÉE POUR CÉLÉBRER L'ONTARIO FRANÇAIS



1^{er}
MAI

Centre
 national
 des arts

Opéra
 20h30

Teleticket 237-4400

Une production du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques

Madame Jeanne Larouche

Quatrième mouvement: allegro à Niagara où le Collège communautaire de l'endroit veut se donner une capacité francophone. En plus d'assurer le lien entre l'institution et la communauté, Jeanne devient enseignante et donne notamment des cours sur la place de la femme dans la société canadienne. Vous imaginez la situation: un beau jeune homme de dix huit ans discutant de sexisme en publicité avec cette vieille délinquante, qui porte un grand chapeau, qui fait de la publicité depuis avant même que l'on connaisse le mot et qui durant trois ans a été l'une des porte-paroles importantes des femmes au Canada. La situation est savoureuse!

C'est à Niagara également que Jeanne s'est impliquée avec le Comité culturel de la Fédération des clubs sociaux et avec le Regroupement culturel franco-ontarien, dont elle fut présidente.

Bientôt Jeanne quittera Niagara pour revenir pour la XIème fois s'établir à Ottawa. S'agit-il d'une retraite? Les patins trouveront-ils clous? N'y gagez pas. N'y gagez surtout pas!

Jeanne m'avoue qu'elle est à la recherche de nouveaux horizons. La francophonie du sud de l'Ontario lui manquera, certes; mais c'est aussi l'inverse qui est vrai: le sud s'ennuiera de Jeanne. De ces six années à Niagara, Jeanne se rappelle une communauté dont la cohésion sociale est toujours difficile à cause du trop peu d'homogénéité. Les gens viennent de partout s'établir dans le sud; certains pour y rester, d'autres pour n'y passer que le plus vite possible. Les attitudes face à la préservation de la langue, les sentiments nationaux, les activités de loisirs, la culture correspondent à autant de schèmes de valeurs qu'il y a d'intervenants. Jeanne souhaite pour le sud de l'Ontario, un leadership éclairé, axé sur la tolérance mais non l'indifférence. Elle est d'avis qu'il faut respecter les choix de chacun, sans pour autant arrêter le devenir collectif.

Telle est cette femme. Elle conjugue à merveille la grande dame dilettante qui aime à discourir sur l'art, l'humanisme et le devenir collectif et l'infatigable délinquante qui rejette les compromis et les tièdes. Après tout, comme elle vous le dira, les choses peuvent et doivent changer pour le mieux. ★

Des études universitaires en français.

PROGRAMME DU B.A.

Le Collège Universitaire de Hearst offre le programme du baccalauréat ès arts d'une durée de trois ans dans les disciplines suivantes: études commerciales, français, psychologie et sociologie.

PROGRAMME DU B.S.W.

Le Collège Universitaire de Hearst offre les deux premières années du programme de baccalauréat en service social.

PROGRAMME DU B.COM.

Le Collège Universitaire de Hearst offre la première année du programme de baccalauréat en commerce.

le Collège
 Universitaire
 de Hearst



C.P. 580
 Hearst, Ontario
 POL 1N0
 (705) 362-4841

**De nouveaux programmes sont
 prévus pour septembre 1982.
 Surveillez les journaux.**